N°4 Février 2015
Niv. 4 miz C'hwevrer 2015

LPO Info

Finistère
Penn ar Bed

© Gérard Carreau

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux du Finistère

A l'heure où nous publions ce quatrième LPO Info Finistère, nous apprenons de nouveaux tirs sur des faucons pèlerin, en Bretagne (Ille et Vilaine et Finistère). Deux nouvelles victimes de pratiques que l'on croyait révolues…

Nous voulions aussi vous informer que le groupe LPO Finistère dispose maintenant d'un site Internet finistere.lpo.fr ... nous y reviendrons plus tard...

Bonne lecture

L'équipe de rédaction

Sommaire



© Yvon Le Corre

Faucon pèlerin mâle *Falco peregrinus* port de commerce de Brest 2006



Dortoir de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* sur les rives du Moros à Concarneau

André Crabot

Le 30 janvier 2011, alors que je me promène en fin d'après midi sur les rives du Moros, j'aperçois deux groupes de 4 à 5 hérons garde-bœufs prenant la direction Sud Ouest.



Hérons garde-boeufs *Bubulcus ibis* en dortoir au Moros

Ma première idée est qu'ils vont rejoindre un dortoir.

Quelle n'est pas ma surprise, quand je découvre, un kilomètre plus loin, un groupe de vingt individus perchés au sommet d'un sapin ! Je décide d'y rester jusqu'à la tombée de la nuit et une dizaine de hérons garde-bœufs vient grossir le groupe : j'ai découvert un dortoir de hérons garde-bœufs!

Les décomptes engagés au fil des mois dans ce secteur permettront de confirmer la permanence du dortoir.

Le site du Moros

Le plan d'eau du Moros, d'une longueur de 1220 m par 135m de large, orienté NE – SO, dont les rives boisées sont couvertes de chênes, châtaigniers, hêtres, frênes, est né vers les années 1966 lors de l'extension des quais du port puis la construction du pont du Moros.

A l'origine, le Moros était donc une ria où les variations d'apport d'eau douce et d'eau salée avaient favorisé la création de parcs à huîtres.

Autrefois, l'avifaune était plus variée et il était courant d'observer des groupes de Fuligules morillons et de Fuligules milouins hivernants sur le plan d'eau. Il est dommage que la commune de Concarneau ait aménagé un chemin tout autour du plan d'eau dans les années 1990 car la présence de promeneurs accompagnés de chiens dérange la quiétude de tout ce petit monde.

Les dortoirs au Moros, Concarneau.

Horaires des arrivées

Lors de mes visites, je me suis attaché à noter les heures des arrivées au dortoir (voir le tableau du 23 octobre 2014) et j'ai pu observer que l'occupation du dortoir commençait une heure avant la tombée de la nuit.

Suivi de l'arrivée des HGB le 23/10/2014	
14	18h35
30	
35	
12	18h45
3	
48	
38	18h55
8+2	
53	19h00
30	
1	
9	19h20
11	
40	19h30
Total 334	

Autres espèces présentes

En plus du dortoir des hérons garde-boeufs, le site accueille également un important dortoir de choucas, un dortoir d'aigrettes garzettes et un autre de grands cormorans.

La présence de ces dortoirs attirent inévitablement les prédateurs et j'ai pu observer plusieurs attaques du dortoir des choucas en novembre et décembre 2013 par ce qui m'a semblé être un Autour des palombes. J'ai également constaté la présence d'un Faucon pèlerin gîtant sous le pont du Moros au cours des hivers 2012 et 2013.

Conclusion

C'est vers les années 2000 que les premiers hérons garde-boeufs hivernants ont été signalés dans le Finistère. Depuis leur nombre n'a cessé de croître. Les raisons de cette dynamique sont sans doute multiples, mais elles donnent à penser que la protection globale a progressé.

Cette expansion de l'espèce dans le Finistère est confirmée par l'existence de deux sites de reproduction. Le premier depuis 2008 à Plouguerneau et le second en 2014 à Loctudy à l'entrée de la rivière de pont l'Abbé où huit à dix nids ont été recensés.

Tableau récapitulatif des comptages en dortoir faits sur les rives du Moros à Concarneau

Date	Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis*	Grands cormorans *Phalacrocorax carbo*	Aigrettes garzettes *Egretta garzetta*	Choucas des tours *Coloeus monedula*	Heures d'observations	Temps d'observations	Météo	Divers
30/01/2011	30		12		de 17h15 à 18h30	1h15		
06/02/2011	30				de 17H15 à 18H30	1h15		
16/01/2012	135	130	49		de 17h15 à 18h30	1h15		1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*
19/01/2012	170				de 17h15 à 18H30	1h15		1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*
13/11/2012	221				de 17h00 à 18h15	1h15		
02/01/2013	199				de 16h45 à 18h15	1h30		1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus*
25/10/2013	285	163	35	400 ?	de 18h00 à 19h15	1h15		
15/11/2013								attaque par accipiter sp
20/12/2013								attaque par accipiter sp
02/01/2014	270				de 17h10 à 18h00	50 mn		
23/10/2014	334	198	53	600 ?	de 18h 15 à 19h45	1h30		
17/11/2014	556		47	1000 ?	de 16H45 à 17H56	1h06	pluvieux	
06/01/2015	339				de 17H35 à 18H15	40 mn	ciel clair	
26/01/2015		208			de 17H05 à 18H30	1h25	nuageux	
27/01/2015	448		45		de 16H45 à 18H30	1h45		

Séjour dans l'Aude
automne 2014

Martine Le Gall et Bernard Baudemont

Il est un département très prisé des ornithologues pour suivre les migrations de printemps et d'automne sous le soleil généreux du sud : l'Aude.

Nous y avons séjourné deux semaines : une dizaine de jours à l'intérieur de la haute vallée, puis quatre jours sur le littoral.

Nous avons établi le campement à Quillan, petite ville située au cœur de la haute vallée à proximité de sites d'observations aux biotopes variés : des montagnes boisées dont les sommets oscillent entre 800 et 1300 m ; des plateaux cultivés ou sauvages ; des collines occupées par la garrigue ou la vigne. Toute une mosaïque de paysages.

Les plateaux, milieux ouverts, se révèlent être des haltes migratoires idéales pour les rapaces. Nous avons pu suivre les évolutions d'une belle variété d'espèces : le Busard des roseaux et le Busard Saint Martin, une pléthore de buses variables, de busards cendrés et de faucons crécerelles, le Milan royal et le Milan noir, le Circaète Jean le Blanc et l'Epervier d'Europe. Ces belles observations, nous les devons à Christian Riols, coprésident de LPO Aude et qui est devenu au fil des ans le « spécialiste » du plateau de Sault. C'est ainsi que, par le passé, le passage du Busard pâle et du Faucon d'Eléonore ne lui a pas échappé.

Sur le plateau de Bouichet, au sud-ouest de Quillan, ce fut une toute autre ambiance parmi les buissons, l'herbe sèche et les petites falaises à l'horizon. Dans la plus grande discrétion, évoluaient un mâle de busard cendré, un circaète Jean le Blanc et un gypaète barbu juste entraperçu. Quelques vautours fauves se reposaient sur un pin et, parmi eux, quelle élégance… un vautour blanc à peine grisé !



© Martine Le Galli

Aux alentours de Serres.

Et quel bonheur, ce dimanche, entre Divel et Puivert quand deux aigles royaux subadultes ont cerclé au-dessus des collines verdoyantes puis virevolté dans un simulacre de parade. Un peu plus tard, un aigle botté a opté pour un piquet fulgurant au milieu d'un vol d'hirondelles.

Au nord-est de Quillan, autour des villages de Serres et Luc sur Aude, les passereaux en partance pour l'Afrique, inlassablement, faisaient leurs dernières réserves : gobe-mouches noirs, fauvettes à tête noire, rouges-queues à front blanc, tariers des prés et bruants zizi se régalaient de baies et d'insectes. Sur les figuiers envahis par les papillons, nous avons eu la chance d'admirer le magnifique Nymphale de l'arbousier.


© Martine Le Galli
Château de Durfort.

C'est par les gorges de l'Orbieu jalonnées de châteaux cathares que nous avons gagné la côte à Gruissan. Au détour d'une gorge, voici l'incontournable Circaète Jean le Blanc, en sentinelle du château de Durfort veillant sur son donjon en ruines.

Près de l'île Saint Martin, nous avons retrouvé les passereaux de la haute vallée, avec parmi eux, la fauvette mélanocéphale et la fauvette pitchou aperçue dans un coin de landes.

Plus à l'est, nous avons randonné dans le massif de la Clape, dont les vallons sauvages et bien exposés abritent des vignes de grenache.

Parmi les chaos de roches, nous découvrirons encore la Fauvette mélanocéphale, le Gobemouche gris et le fidèle Circaète, mais aussi le Monticole bleu.

Dans la soirée, un détour s'impose par l'étang de Pissevaches, référence ornithologique de l'Aude : sept à huit bécasseaux de Temminck (une première pour nous) sont posés sur un coin de vase ! Le temps de les identifier et les voilà repartis ! Quelques pas plus loin, nouvelle surprise, nous restons émerveillés devant la libellule purpurine dans sa robe pourpre.

Deux semaines se sont écoulées, le temps est moins clément et nous subissons désormais un vent froid permanent. Une petite migration vers la Bretagne s'impose pour nous.

Nous clôturerons ce récit, non par des noms d'oiseaux (nous savons nous tenir !) mais en évoquant quelques noms de villages qui ont charmé nos oreilles par leur jolie musique : Bugarach (prononcer « ache »), Couiza, Espéraza, Espinou, Ginolès, Nébias…

Fête de l'automne au manoir de Kernault

Marion Biardeau

C'est dans une ambiance bon enfant que la LPO Finistère était heureuse de participer le dimanche 19 octobre, à la Fête de l'Automne, événement important organisé au Manoir de Kernault en Mellac. Malgré le ciel ombrageux, un millier de curieux ont déambulé entre le verger, le parc et les allées du manoir classées par thèmes.

Jacques Mazurier faisait en « non-stop », des démonstrations de greffes d'arbres fruitiers devant un public attentif et passionné!

La LPO Finistère tenait un stand décoré de nichoirs, mangeoires avec des graines de tournesol, noix, noisettes, pommes, hôtel à insectes, ruche, arbustes, fleurs, vieil arrosoir... dans le but d' inciter à la création de jardin refuge, de sensibiliser le public à la protection de la faune, par l'observation, le nourrissage et les gestes essentiels pour rapatrier, sauver un oiseau.

L'énergique Armelle Griffon était à l'écoute du public, répondait avec pertinence et passion aux questions. Tout comme Marcel Gloanec, passionné de photographie animalière qui a eu l'immense gentillesse d'exposer ses images « locales », suscitant beaucoup d'admiration.

Une très belle journée pour tout le monde!


© André Crabot
Le stand LPO à la fête de l'automne.

Echouage massif d'oiseaux marins durant l'hiver 2014 sur la façade Atlantique

Virginie S.

Suite à de nombreuses tempêtes venues d'Atlantique au cours de l'hiver 2014, plus de 50 000 oiseaux marins se sont échoués sur le littoral européen. Un triste record jamais vu depuis au moins un siècle !

À elle seule, la France totalise plus de 42 500 oiseaux échoués.
Espèce emblématique de la LPO, le Macareux moine a été victime d'une véritable hécatombe avec 64% des effectifs échoués. Le tiers restant concerne principalement le Guillemot de Troïl (environ 12000 individus), le Pingouin torda (1200 individus), la Mouette tridactyle (750 individus) et le Fou de Bassan (280 individus)
La principale cause de mortalité suspectée est le manque de nourriture qui a conduit à l'amaigrissement et à l'épuisement des individus, sûrement en raison d'une immense difficulté à accéder aux ressources. Cet échouage massif a été influencé par de nombreux facteurs aggravants (tempêtes, houle, brassage des masses d'eau et des ressources, période de mue des oiseaux, dégazages sauvages). Des analyses variées sont toujours réalisées pour éclaircir les réelles causes de mortalité, notamment grâce à une équipe multidisciplinaire réunissant le Lienss (Université de La Rochelle) et d'autres chercheurs sur l'avifaune marine.

Six week-ends de comptage ont été organisés sur le littoral français, mobilisant plus de 500 personnes bénévoles durant cette période. Et pour se faire, une cellule de coordination s'est rapidement mise en place, du Finistère aux Pyrénées-Atlantiques impliquant la LPO Loire-Atlantique, la LPO Vendée, la LPO Charente-Maritime, la LPO Aquitaine, la LPO Morbihan, la LPO Finistère et Bretagne Vivante.
Par exemple, des bénévoles de la LPO 29 ont comptabilisé plus de 3000 oiseaux échoués seulement dans une zone située entre Mousterlin et Névez, c'est dire l'importance des échouages.
Les données recueillies sur les différentes zones ont été centralisées par la LPO Rochefort qui a ainsi pu établir le bilan des échouages en France. Malheureusement une série de 2260 données collectées sur le Finistère n'ont pu être utilisées par manque de dates précises.

Les centres de soins du littoral ont été très actifs (LPO Ile-Grande, Volée de piafs, Oniris – Ecole Vétérinaire de Nantes, le Marais aux Oiseaux, LPO Audenge, Alca Torda, Hegalaldia) et ont accueilli environ 3000 oiseaux. Très peu d'entre eux ont survécu du fait de l'épuisement extrême des oiseaux. Après quelques semaines de soins et grâce à la mobilisation des bénévoles, seulement quelques dizaines d'oiseaux ont été relâchés durant le mois d'avril.

La LPO tient à remercier tout son réseau et les bénévoles qui se sont remarquablement mobilisés début 2014 pour venir en aide aux oiseaux marins touchés par l'hécatombe historique que nous avons connue.
Elle souhaite par ailleurs rappeler l'importance qu'elle attache à l'étude du milieu marin et à sa préservation.
Pour consulter le bilan complet : https://finistere.lpo.fr/index.php/actualiteoiseauxendetresse

Le réseau Oiseaux en détresse du Finistère est toujours à la recherche de bénévoles rapatrieurs, notamment dans le centre Finistère.

Si vous souhaitez nous rejoindre, contactez le centre de sauvegarde de l'Ile Grande au 02.96.91.91.40 ou par courriel nadine.rigaudeau@lpo.fr.

Seuls la bonne volonté et le permis de conduire sont nécessaires !



Fonctionnement du pôle *Refuge*

Martine Bisillon

La section *Refuges* LPO Finistère a été créée en 2013.

Notre action consiste à rencontrer les personnes sur leur propre terrain, à discuter avec elles de leur projet, à les aider à le mettre en place et, bien entendu, à veiller à ce que la convention, la charte et le projet pédagogique établis par la LPO puissent être respectés.

Le travail administratif est désormais facilité par Gilles muni d'un ordinateur portable.

Actuellement, ce sont principalement des établissements (école, ferme, camping…) qui nous contactent. Nous avons ainsi le plaisir de découvrir des personnes soucieuses de l'environnement et très motivées pour sauvegarder et transmettre notre patrimoine naturel.

Le premier refuge « établissement » Finistérien a été créé en 1993. Il y en a aujourd'hui 180 !

En 2013-2014 nous avons pu enregistrer 7 nouveaux refuges « Etablissements », et 30 refuges « Jardin » ont été créés directement avec la LPO de Rochefort.

Ces données nous encouragent à poursuivre nos déplacements afin de contribuer à sauvegarder un patrimoine très fragilisé.



© Yvan Martin

Mâle de Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*



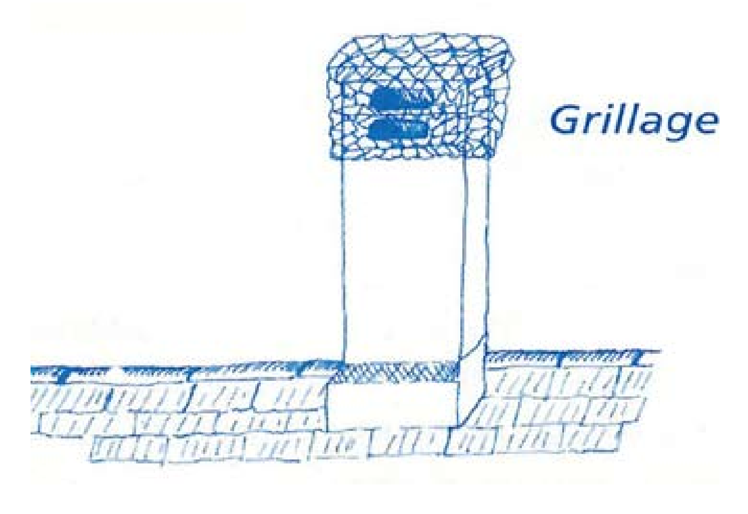
Oiseaux et cheminées

Martine Bisillon et Gilles Penneg

Gilles : *- Suivez bien les conseils de Martine et ne faites pas comme cet homme de Prat dans les Côtes d'Armor le 6 septembre 2014 : voyant que des corneilles avaient niché dans sa cheminée, son sang n'a fait qu'un tour, il a voulu y mettre le feu ! Aidé d'un ami, il est monté sur le toit de sa maison avec un bidon d'essence. Sans réfléchir, il a versé de l'essence dans la cheminée et y a mis le feu. Il s'est brûlé, a dû lâcher le bidon qui est tombé dans la gouttière et a provoqué un début d'incendie. Outre le fait de finir à l'hôpital comme cet homme qui heureusement s'en est sorti, vous pouvez faire de gros dégâts à votre maison et à votre amour propre. Ne faites pas d'escalade sur les toits au risque de tomber et de tuer les oiseaux !*

Martine : *- Eh bien Gilles, suite à cette histoire un peu...* brûlante*, voici comment faire, afin d'éviter que les oiseaux et les petits mammifères soient condamnés à mourir de faim et d'épuisement en tombant dans les cheminées, utilisées ou pas...*

Sur une cheminée traditionnelle, fixer un treillis avec maille de 20-25 mm, en haut et en bas autour de la cheminée avec un fil électrique facile à enlever par le ramoneur.



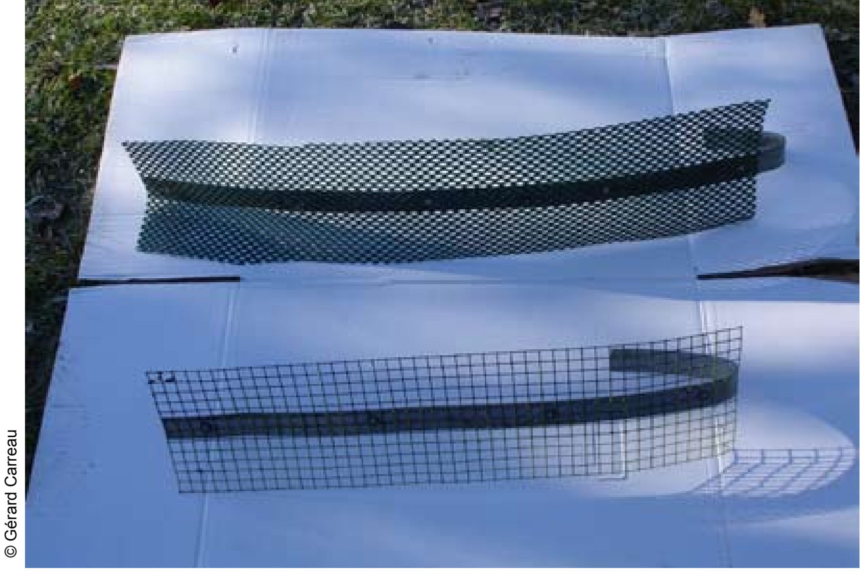
Attention : quel que soit le type de cheminée, veiller à poser une protection ininflammable.

Sur une cheminée plus récente, de nombreux modèles existent. Dans tous les cas, il est recommandé de prendre l'avis d'un spécialiste.

Mais, outre ce piège mortel, il en existe bien d'autres : gouttières, compteurs d'eau, vides sanitaires, fosses diverses, bassins de rétention ou de décantation, piscines, abreuvoirs, tuyaux, conduits, cavités, trous, vitres...

Condamnez, limitez et protégez les accès ouverts en permanence. Prévoyez des échappatoires : filets, planches, moquette usagée avec lesquels les animaux pourront sortir de l'eau par exemple.

Quant au vitrage que de nombreux oiseaux viennent percuter, des «marquages anti-collision» existent dans le commerce.
Ainsi, avec de l'astuce et du bricolage oiseaux et petits mammifères seront préservés.


© Gérard Carreau


© Gérard Carreau

Voici un exemple de système pouvant permettre au oiseaux de sortir du piège que sont les abreuvoirs.

Journée portes ouvertes au Lycée de l'Aulne à Châteaulin

Marion Biardeau

Au début du printemps 2014, la LPO Finistère avait été contactée par le Lycée de l'Aulne de Châteaulin pour leur journée portes ouvertes durant laquelle les élèves de BTS organisaient un salon « Lys & vert ».

Pour cette animation qui s'est tenue le samedi 22 mars 2014, la LPO était représentée par Maëlenn Griffon et Marion Biardeau du réseau « Oiseaux en détresse ».



Le stand au Lycée de l'Aulne de Châteaulin

Sans doute à cause de la météo médiocre, il n'y a pas eu beaucoup de monde. Une trentaine de visiteurs s'est rendu à notre stand, des personnes vraiment intéressés et intéressantes.

Les principales questions portaient sur la protection des oiseaux en raison des échouages massifs de l'hiver 2013 2014. Visiblement touchés par ce sujet, les lycéens étaient intéressés par le réseau « Oiseaux en détresse » et les refuges.

Cependant, nous avons eu deux contacts vraiment intéressants. L'un du Parc Régional d'Armorique qui serait éventuellement prêt à réceptionner les oiseaux, le temps que des bénévoles les transfèrent vers le Centre de Sauvegarde de l'Île Grande. L'autre, des professeurs du lycée qui pensent prendre contact avec la LPO Finistère pour d'éventuelles animations en direction des lycéens sur les actions de la LPO.

Lors de cette journée, nous avons eu un accueil vraiment chaleureux et les organisateurs nous ont même permis d'avoir un stand bien plus grand que ce que nous avions demandé.



Chevalier gambette *Tringa totanus*

Un faucon pèlerin *Falco peregrinus* victime d'un tir !

Virginie S.

Voici un article de presse rédigé par la LPO29 à l'occasion de la découverte d'un faucon pèlerin blessé dans la vallée de l'Odet, non loin de Quimper, le 29 décembre 2014.

Un faucon pèlerin criblé de plomb
La LPO France porte plainte contre X

C'est en se promenant dans le bois du Stangala à Ergué Gabéric (29), qu'un promeneur a découvert un faucon pèlerin criblé de plombs dans un roncier. Il a eu le bon réflexe et l'a confié à Jean Yves Kermarec, ornithologue aguerri, adhérent de Bretagne Vivante, qui l'a immédiatement conduit au Centre de soins pour la Faune Sauvage «Volée de piafs» à Languidic. Là, les soigneurs ont retiré trois plombs et l'ont fait suivre à l'école vétérinaire de Nantes.

Puis le diagnostic tombe :

«A l'examen clinique, l'animal présentait un état de faiblesse généralisé avec un état de maigreur très prononcé. L'oiseau présentait également une fracture du radius droit ainsi qu'une fracture du tibiotarse droit. L'oeil droit montrait également un oedème de cornée.



© Ecole vétérinaire de Nantes

Radiographie du faucon pèlerin *Falco peregrinus* victime de tir au fusil.

L'examen radiologique a mis en évidence la présence de 9 plombs de chasse de 0,2 cm environ ainsi que de multiples éclats de plombs, répartis sur l'ensemble du corps de l'animal. La fracture du radius et du tibiotarse droit sont des fractures en éclats, très proches respectivement de l'articulation du poignet et du genou.

L'animal est donc hospitalisé en espace confiné afin de limiter tout mouvement susceptible de compromettre la cicatrisation osseuse. Un bandage à l'aile droite ainsi qu'une attelle à la patte droite ont été mis en place afin de parfaire cette immobilisation.»

Il n'est pas certain que cet oiseau retrouve un jour la liberté car il doit être en parfaite condition physique pour survivre dans la nature.

Le faucon pèlerin, oiseau de haut vol par excellence, est un rapace magnifique qui avait disparu de notre région dans les années 60, mais il s'y est réinstallé à la fin des années 1990.

Il se nourrit en capturant des oiseaux de taille moyenne en plein vol par des attaques spectaculaires en piqué (columbidés, choucas, étourneaux, laridés, limicoles...) et il fréquente les falaises du littoral breton. L'un d'eux a élu domicile depuis deux ans sur la cathédrale de Quimper.

Le faucon pèlerin, comme toutes les espèces de rapaces, est protégé en France, selon la loi du 10 juillet 1976 (arrêté d'application du 17 avril 1981) relative à la protection de la nature. En France, l'espèce est inscrite sur la Liste rouge des espèces menacées dans la catégorie « préoccupation mineure (LC) »

Suite à ce constat, La LPO a décidé de porter plainte contre X pour tir d'une espèce protégée et déplore ce comportement scandaleux. Il n'y a aucun risque de confusion avec une espèce d'oiseau chassable et son tir était forcément délibéré !

LPO 29

Après la lecture du diagnostic, nous n'étions pas très optimistes sur les chances de survie de l'oiseau. Depuis, nous avons malheureusement appris qu'il n'a pas survécu à ses blessures.

Historique de la présence du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* en milieu urbain en Bretagne et quelques cas de nidification en nichoir en France

Daniel Le Mao

Le faucon pèlerin *Falco peregrinus*, qui ne se reproduisait plus en Bretagne depuis les années 1960 a fait sa réapparition en 1997 dans les falaises littorales (1). Depuis lors, son expansion se poursuit : il a recolonisé les parois rocheuses qu'il avait abandonnées et il continue maintenant son extension dans les sites favorables de l'intérieur (1).

Aujourd'hui, l'espèce, protégée par la loi, n'est plus en danger d'extinction et ses effectifs ont plus que quadruplé depuis le début des années 1970 (2). Dans ce contexte, la découverte d'un oiseau immature sur la cathédrale Saint Corentin de Quimper au printemps 2013 n'est pas surprenante (3). Les deux tours qui culminent à près de 80 m au-dessus de l'Odet lui offrent une vue dégagée sur les environs pour repérer facilement ses proies potentielles, abondantes dans les alentours : pigeons domestiques, choucas des tours, avifaune de l'anse du Corniguel. Ce site lui procure également une grande tranquillité, l'accès aux tours de la cathédrale étant limité au personnel des Bâtiments de France.

L'apparition d'un Faucon pèlerin dans la capitale de la Cornouaille s'inscrit dans ce mouvement général d'expansion qui se traduit aussi par la présence de plus en plus fréquente d'individus en milieu urbain.

Dans l'est de la France, surtout à partir de la fin des années 1990, on voit quelques couples s'installer parfois loin des sites naturels, dans des zones industrielles le plus souvent (cimenterie d'Altkirch (Bas-Rhin), centrale nucléaire de Chooz (Ardennes)), des édifices religieux (temple de Saint Etienne à Mulhouse (Haut-Rhin)), mais aussi sur des pylônes de lignes à haute tension (Côte d'Or, Saône-et-Loire) (4).

A l'heure actuelle, aucune reproduction en milieu urbain n'a eu lieu en Bretagne, mais on constate la présence de plus en plus fréquente d'hivernants dans les agglomérations bretonnes.

L'espèce fréquente la zone portuaire de Brest de longue date (5) : son hivernage est suivi à partir des années 1990 (6). Parmi les faits marquants, la présence régulière d'une femelle, parfois accompagnée d'un mâle, durant au moins 7 hivers consécutifs, toujours fidèle au site en 2004 (6, 7) ; et surtout l'observation à la mi-mars 2004 d'un accouplement, puis de la femelle grattant à l'intérieur du nichoir de la LPO installé sur un silo (6). Plus récemment, en 2007, des parades aériennes sont observées, mais elles s'avèrent sans suite. En 2009, une femelle qui fréquente les environs de Recouvrance est observée dans le nichoir à la mi-avril. Déserté en 2012 et 2013, le port de commerce était à nouveau fréquenté par un couple en 2014 et la femelle visitait le nichoir jusqu'à leur disparition à la mi-avril. (1)



© Yvon Le Corre

Faucon pèlerin femelle *Falco peregrinus*
port de commerce de Brest 2007

Le faucon pèlerin fait son apparition au port de commerce de Lorient en 2006. En 2008, jusqu'au début du mois d'avril, un mâle et une femelle sont observés quasi quotidiennement ensemble et l'année suivante un couple est présent en début de saison. Excepté au printemps, pendant un mois, l'espèce est observée presque tous les jours pendant toute l'année 2014 (8, 1).

A Nantes, dès 2004 une femelle est observée sur l'église Saint-Clément en plein centre ville, puis à nouveau les hivers suivants jusqu'en mars 2008. Par la suite, un « couple » fréquentant le pont de Cheviré, le silo de Chantenay et la carrière des Pontreaux à l'ouest de l'agglomération est suivi de près au cours des hivers 2008-2009 et 2009-2010. D'autres observations suivront. D'abord, en centre ville avec le retour en 2009 d'une femelle déjà observée en plumage immature en 2008, puis une autre femelle en plumage juvénile l'automne hiver 2010-2011 et qui reviendra l'année suivante. Un nouvel oiseau, probablement un mâle en plumage immature fréquente les immeubles en bord de Loire au cours des hivernages 2011 et 2012. Enfin, un nouveau juvénile très discret est observé en 2013-2014 regagnant le centre ville en soirée (9).

A la fin août 2008, un mâle immature bagué en Cornouailles anglaises est observé pour la première fois sur le phare d'Eckmühl à Penmarc'h. Depuis cette date, après quelques intervalles d'absences, il retrouve le pays bigouden chaque année (10).

A Rennes, une femelle est observée sur la cathédrale à l'automne 2009. Elle est rejointe en février 2012 par un mâle qui va estiver et ne quittera le site qu'en mars de l'année suivante. Depuis, le « couple » s'est reformé régulièrement pour la quatrième année consécutive. Les deux partenaires se comportent comme un véritable couple apparié, défendant leur territoire contre les intrus et un vol de parade est noté le 12 janvier 2015 (11).

On peut citer encore d'autres observations récentes d'hivernants : à Concarneau, lors des hivers 2012 et 2013, un individu regagne chaque soir son abri sous le pont du Moros à proximité d'un important dortoir de hérons garde-boeufs (3) ; un autre oiseau est également noté sous le pont de Cornouaille à Bénodet (12).

Toutes ces observations ont conduit naturellement les ornithologues bretons à mettre en place des nichoirs sur ces sites. En Bretagne, un premier nichoir aux couleurs de la LPO et construit par Yvon Capitaine est installé en janvier 2000 sur un silo de la CCI au port de commerce de Brest, puis un second, également construit par Yvon, en 2004 sur le silo Larfarge, enfin un troisième nichoir est installé en 2007 sur une pile du Pont de Recouvrance à l'initiative du service environnement de la ville de Brest. Mais, il sera retiré quelques années plus tard à l'occasion de travaux. En 2007, sous l'impulsion d'ornithologues lorientais un nichoir est également aménagé sur un silo du port de commerce (8). Dans l'agglomération nantaise, à l'initiative d'une équipe d'observateurs chevronnés trois nichoirs sont mis en place : le premier sur le pont de Cheviré, un autre sur un silo et le troisième dans la carrière fréquentée par le « couple » cité plus haut (9). Sur la cathédrale Saint Corentin de Quimper, pour optimiser les chances de réussite d'une reproduction éventuelle, quatre plateformes ont été installées en février 2015 : deux aux angles nord-est de la tour nord sur deux niveaux et deux autres au nord-est et au sud-est dans la tour sud (13).

Pour le moment, tous ces nichoirs n'ont servi que de reposoir ou de lardoire aux hivernants et à la nidification de quelques couples de Faucons crécerelles opportunistes. Cependant, au vu du mouvement d'expansion qui ne faiblit pas en milieu naturel (1), et, compte tenu du vivier que représentent maintenant à l'échelle européenne les oiseaux issus de sites artificiels, l'installation d'un couple de résidents permanents n'est pas exclue dans un avenir plus ou moins proche.

En 2009, on comptait une soixantaine de nichoirs installés dans l'hexagone, le mouvement s'est accéléré à partir de 2005 et ne faiblit pas (14) : à l'heure actuelle, on atteint probablement la centaine d'installations.

Il peut se passer parfois des années avant une conclusion positive comme l'atteste l'historique de quelques sites connus. Pour la cathédrale d'Albi (Tarn), le nichoir fut installé dans le clocher en 1989, mais sept années s'écoulèrent encore entre la première tentative de reproduction en 1994 et la première reproduction réussie. (15) Dans certains cas, la pose d'un nichoir est venue pérenniser une installation naturelle comme à Nancy où un couple se reproduit depuis 2004 dans la basilique Notre Dame- de- Lourdes. Fin 2005, la pose d'un premier nichoir améliora les chances de réussite de la reproduction ;



Couple de faucon pèlerin *Falco peregrinus* pont de Cheviré à Nantes

ce fut l'occasion d'équiper le clocher de caméras afin de suivre au jour le jour le couple pendant la période de reproduction et un site web très instructif lui est consacré : http://p.behr.free.fr/ (16)

En France, d'autres sites ont été équipés de caméra vidéo : la cathédrale Sainte Cécile d'Albi, la centrale thermique de Beaugrenelle non loin de la tour Eiffel (qui aura vu en 2013 la première reproduction réussie à Paris après un siècle d'absence) (17), le site industriel d'Arcelor Mittal à Dunkerque, la centrale nucléaire de Saint Laurent Louhans (Loir-et-Cher) Ces équipements apportent de précieux enseignements sur la biologie de l'espèce et proposent au grand public une approche inédite du monde animal. Ainsi, la reproduction du couple qui niche sur la cathédrale Des Saints Michel et Gudule à Bruxelles peut être suivie dans le monde entier sur le web. (14)

En 2013, au moins 17 couples occupant des nichoirs sur des sites artificiels très variés ont mené 36 jeunes à l'envol en France sur des édifices historiques ou industriels : cheminées de centrales thermiques ou nucléaires, cimenteries, silos à grains… Ce chiffre pourrait paraître négligeable au regard du total des 1120 jeunes envolés cette même année (18), mais il faut avoir à l'esprit que la répartition de l'espèce s'étend ainsi à des zones dépourvues de sites naturels, créant des ponts avec des secteurs plus favorables. Autre point positif à ne pas négliger : l'implantation de cette espèce emblématique en ville est toujours une excellente occasion de sensibiliser la population aux idées de protection de l'environnement.



Faucon pèlerin mâle *Falco peregrinus* port de commerce de Brest 2007

Remerciements :
Je tiens à remercier les observateurs passionnés qui ont bien voulu communiquer leurs données : tout particulièrement François Gossmann (Nantes), mais aussi José Angel Serrano (Lorient) et Felipe Contim (Rennes) ; merci aussi à Patrick Behr(Nancy) pour ses précieuses informations et surtout à Erwan Cozic pour sa relecture et ses conseils avisés dans la rédaction de cet article.

Sources :

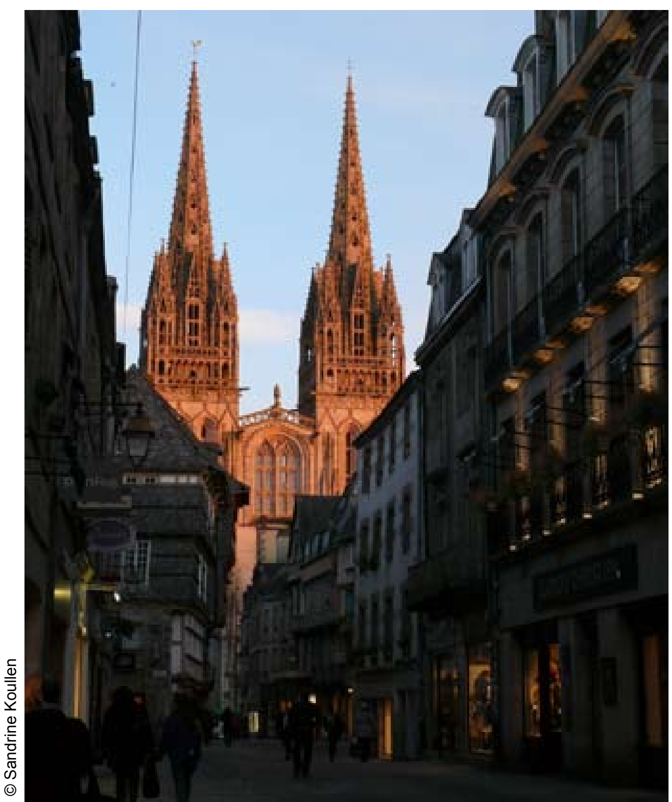
1 **Erwan (C.)** Bilans de la nidification du Faucon pèlerin en Bretagne de 2007 à 20013-2014
2 **Monneret (R.-J.)** Faucon pèlerin cahiers techniques aménagements pour la nidification. - Mission Rapaces : 4
3 **André Crabot** (com. pers.)
4 **Cugnasse (J.-M.)** 2004. - Le faucon pèlerin devient-il anthropophile ? Alauda 72(2) : 109
5 **Clech (D.)** 1993.- Scènes de chasse sur la Rade. *Ar Vran* 4 (2) : 50-54
6 **Erwan Cozic** (com.pers.)
7 **Ballot (J-N.), Barrault (F.), Cozic (E.) & Maout (J.)** 2006.- *Ar Vran* 17 (2) : 66
8 **José Angel Serrano** (com. pers.)
9 **François Gossmann** (com. pers.)
10 **Alain Boënnec** (com. pers.)
11 **Felipe Contim** (com. pers.)
12 **Ronan Debel** (com. pers.)
13 **Debel (R.)** 2015. - Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* de la cathédrale de Quimper, éléments d'une découverte. *LPO info Finistère*, 4, : 14-16
14 **David (F.)** 2011 Colonisation des villes et des sites artificiels par le Faucon pèlerin en France : état des connaissances (1999 à 2009) *In* David (F.), Maurel (C.) 2011. - Premier colloque national Faucon pèlerin, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). *LPO Mission rapaces – LPO Tarn* : 118-136
15 **Maurel (C.), Waleau (A.)** 2011 Le Faucon pèlerin de la cathédrale Sainte Cécile d'Albi. Biologie de la reproduction et écoéthologie *In* David (F.), Maurel (C.) 2011. - Premier colloque national Faucon pèlerin, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). *LPO Mission rapaces – LPO Tarn* : 142-165
16 **Patrice Behr** site: http://p.behr.free.fr/
17 **David (F.)** 2013 Les notes du pèlerin n°22 et n°23 juillet 2013. *LPO Mission rapaces* : 4
18 **David (F.) 2014** Les notes du pèlerin n°24 et n°25 juillet 2014 *LPO Mission rapaces* : : 7-8, 17

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* de la cathédrale de Quimper

éléments d'une découverte

Ronan Debel

Depuis bientôt deux ans un faucon pèlerin *Falco peregrinus* fréquente assidûment la cathédrale de Quimper. La première observation remonte au mois d'avril 2013. Au cœur de Quimper, place Saint-Corentin, sur le parvis de la cathédrale, j'observe furtivement un oiseau, que je prends pour un faucon pèlerin, houspillé par des choucas. Sans être certain de mon observation, j'en informe les membres de l'association à l'occasion d'une réunion du groupe LPO. La vigilance est de rigueur. André Crabot confirme la présence de l'oiseau qu'il a identifié formellement. Le 25 avril 2013, il l'aperçoit en vol transportant une proie vers la cathédrale. C'est ensuite au tour de Nicolas de le surprendre, le 1er mai, dépeçant un pigeon sp sur la tour sud de l'édifice. Ces informations créent une certaine émulation et les autres membres scrutent les cieux quimpérois dès que l'occasion leur est donnée de se rendre en centre ville.



© Sandrine Koullen

La cathédrale Saint-Corentin de Quimper.

Les contacts vont donc devenir réguliers. Sans attendre, André appelle les Bâtiments de France, gestionnaire de l'édifice, pour que soient suspendus les sons diffusés par un effaroucheur. Il pourrait, pense-t-il, nuire à une éventuelle installation du faucon. En effet, depuis 2010, les cris d'un rapace (sensé être un faucon !) sont diffusés à intervalles réguliers. Le but est d'effaroucher les pigeons domestiques et autres choucas qui squattent sans vergogne les tours du Siège épiscopal. Mais, d'après Cécile Fabre, technicienne aux Bâtiments de France, le résultat n'est pas très probant…

De notre côté, les observations se poursuivent avec parfois une absence de l'oiseau de quelques jours ou quelques semaines. Gilles Penneg a la chance de l'observer le 21 mars 2014, sur une mini-gravière, au confluent de l'Odet et du Ster, dépeçant une proie ! A noter aussi que la majorité des observations sont faites le matin ou le soir. Rares sont celles de milieu de journée. Sans doute de part la moindre disponibilité des membres du groupe à ces heures, mais aussi en raison d'une réelle absence de l'oiseau : je n'ai fait qu'une seule observation entre 12h et 14h, alors que je fréquente le centre ville de Quimper quotidiennement. Virginie, quant à elle, a eu l'occasion de l'observer très tard en soirée, le 22 mai 2014, alors qu'il tournait la tête dans tous les sens suivant des yeux avec intérêt les chauves-souris qui chassaient autour de la cathédrale.



© André Crabot

Faucon pèlerin femelle *Falco peregrinus* sur la flèche sud de La cathédrale de Quimper, février 2015.

Depuis le mois de septembre 2014, un faucon pèlerin (le même ?) est observé à plusieurs reprises sur l'église Saint-Mathieu, située en centre ville à quelques centaines de mètres de la cathédrale.

Enfin le 26 janvier dernier, Julien observe au crépuscule deux rapaces en chasse sur un vol d'étourneaux. Il pense avoir identifié deux faucons pèlerins de tailles différentes. Le premier a fait mouche et se dirige en vol direct vers la cathédrale pour manger sa proie, tandis que le plus petit, bredouille, s'éloigne vers le Mont Frugy.

Après une absence de l'oiseau de quelques semaines pendant l'été 2013, les Bâtiments de France veulent nous joindre pour nous signaler son retour. Ne sachant plus à quelle association ornithologique ils ont eu à faire, c'est d'abord Bretagne Vivante qui est contactée. Rapidement, le dialogue est renoué entre la LPO Finistère et les services de l'Etat. Il nous est alors donné l'occasion de visiter les tours de la cathédrale pour y chercher d'éventuelles traces du passage de l'oiseau. Bernard Trébern de la section Pays Bigouden de Bretagne Vivante nous accompagne. A la base des flèches, sur chacune des tours, se trouvent deux balcons, l'un au dessus de l'autre. Nous y trouvons de nombreux restes de proies, preuves de la fréquentation assidue de l'édifice par l'oiseau. Par la suite, Cécile Fabre nous enverra régulièrement des photos des restes et nous aurons l'occasion de retourner dans les tours. Au menu : grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis,* pluvier doré *Pluvialis apricaria*, vanneau huppé *Vanellus vanellus*, chevalier gambette *Tringa totanus,* bécasse des bois *Scolopax rusticola*, mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus*, sterne Caugek *Thalasseus sandvicensis*, pigeon domestique *Columba livia*, tourterelle turque *Streptopelia decaocto*grive, grive musicienne *Turdus philomelos*, étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*...


© André Crabot

Quelques restes de proies sur la cathédrale de Quimper, janvier 2015.

Ce menu varié atteste que le pèlerin fréquente l'Odet et ses belles vasières, qui découvrent plus en aval, à marée basse.

Le saviez-vous ?

La cathédrale Saint-Corentin de Quimper est un monument historique classé, appartenant à l'Etat. L'église catholique en est l'affectataire pour l'exercice du culte. Ainsi le curé de la cathédrale est l'autorité pour l'utilisation des lieux : cérémonies religieuses ou concerts. Par ailleurs, la paroisse assure grâce aux sacristains et aux bénévoles l'accueil, l'ouverture, le fleurissement, le chauffage, l'éclairage des lieux... L'architecte des Bâtiments de France, conservateur du monument, a en charge quant à lui, les travaux de réparation et d'entretien.

Les architectes des bâtiments de France sont conservateurs des monuments historiques classés appartenant à l'Etat. Dans le Finistère, il y a aussi le Château du Taureau à Plouézoc'h en baie de Morlaix, l'abbaye Saint-Mathieu à Plougonvelin ou encore le Château de Kerjean à Saint-Vougay. Les deux flèches que le faucon fréquente et d'où partent ses attaques ne sont pas très anciennes. En effet, elles ne datent que de la seconde moitié du XIXème siècles. Les tours, quant à elles, sont du XVème siècle. Tout comme les flèches, l'église Saint-Mathieu a été réalisée par l'architecte Joseph Bigot. Le faucon l'aura sans doute remarqué...

Cécile Fabre

L'échange très positif avec Pierre Alexandre, architecte des Bâtiments de France, et Cécile Fabre sa collaboratrice débouche sur l'idée d'installer des plateformes pour favoriser une éventuelle reproduction. Il faut dire que depuis que le faucon hante la cathédrale le volume de fientes de pigeons a considérablement diminué. Les déjections bouchent les chéneaux et les évacuations d'eaux pluviales, et leur acidité abîme la pierre. L'arrivée du pèlerin est donc plutôt bien perçue. Le 28 février 2014, un courrier officiel de la LPO Finistère demandant l'installation de plateformes, et cosigné par la section Pays Bigouden de Bretagne Vivante, est adressé aux Bâtiments de France.

C'est le 2 février 2015 que sont installées les dites plateformes à plus de 50 m « d'altitude » dans les deux tours : sportif ! Des membres de l'équipe LPO Finistère accompagnés de Pierre Alexandre, Cécile Fabre et d'un autre collaborateur des Bâtiments de France, ont *mouillé le maillot*.

Comment distinguer la femelle du moustachu ?

Pas facile de différencier la femelle du mâle chez le Pèlerin...

De loin la taille est souvent le principal élément pour trancher (c'est même quasiment le seul pour les juvéniles). Effectivement, le mâle est plus petit d'un tiers (ce qui lui vaut d'être appelé « tiercelet » par les fauconniers). Mais il faut bien avouer qu'en l'absence d'élément de comparaison (situation fréquente lorsque le faucon est en vol) il est généralement difficile de sexer un Pèlerin.

Lorsqu'un adulte peut être observé en détail, d'autres indices sont à retenir : le plumage du mâle est plus éclatant (la femelle est légèrement plus brunâtre, c'est parfois flagrant sur les parties dorsales ; le haut de sa poitrine plus tacheté contraste moins avec les barres ventrales). Pour qui est habitué, la cire du bec (d'un jaune plus vif chez le mâle) est également un critère très utile.

Erwan Cozic

Plus de 50 m d'escaliers en colimaçon et de va et vient pour acheminer les trois cents kilogrammes de substrat composé de gravier, coquilles d'huîtres concassées et petits galets ronds ! Les 4 quatre plateformes d'environ 1m^2 sont en place avec des orientations différentes afin d'optimiser une éventuelle nidification du faucon pèlerin à Quimper. Deux sont situées sur la tour nord, au nord-est du second et du premier balcon. Les deux autres sont au second balcon de la tour sud, au nord-est et au sud-est.


© André Crabot

L'équipe de volontaires dans les hauteurs de la cathédrale de Quimper. De gauche à droite Julien Huon, Cécile Fabre, Jacques Mazurier, Erwan Cozic, Ronan Debel, un membre des B. de F., Pierre Alexandre et Daniel Le Mao. André Crabot aussi présent prend la photo, janvier 2015.


© André Crabot

Une des quatre plateformes installées sur la cathédrale de Quimper, janvier 2015.

Depuis l'aménagement des plateformes et l'observation de Julien, les choses évoluent. Un mâle et une femelle, ont été vus à plusieurs reprises sur l'édifice. Le 15/02/2015, Virginie et Nicolas observent deux oiseaux, de sexes différents, posés sur chacune des flèches. Celui de la flèche nord décolle vers le sud, suivi du second oiseau. Puis après avoir fait demi-tour, ils reviennent se poser chacun sur une flèche.

Autant dire l'excitation qui anime les membres du groupe depuis la confirmation de la présence de deux oiseaux. Cependant, nous avons bien à l'esprit les nombreuses années qu'il aura fallu attendre à Albi et sur d'autres sites avant qu' un couple ne s'installe et s'y reproduise (1).

Gortoz pell, gortoz gwell 'vez lâret e brezhoneg. Gant ma raio buan memestra...

Les *observateurs-menuisiers* **:** Alain Boennec, Erwan Cozic, André Crabot, Ronan Debel, Julien Huon, Daniel Le Mao, Nicolas L., Jacques Mazurier, Gilles Penneg et Virginie S.

Remerciements :

Au nom du groupe LPO Finistère, je voudrais remercier tout particulièrement Cécile Fabre qui est notre contact direct avec les Bâtiments de France et qui nous transmet régulièrement des photos des reliefs de repas du faucon et Pierre Alexandre, architecte des Bâtiments de France pour le département du Finistère, sans qui rien n'aurait été possible. Merci à tous les deux pour leur accueil et leur enthousiasme dans ce partenariat.

Merci aussi à Erwan Cozic et Daniel Le Mao pour leur relecture

Merci encore à Cécile Fabre pour ces précisions sur le rôle des Bâtiments de France.

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* à Penmarc'h

Alain Boënnec

De la venue d'un oiseau britannique en pointe Finistère, à son départ vers d'autres contrées.

Localisation du site

Ces observations ont eu lieu en Bretagne où l'hivernage est régulier, région où la première reproduction après la disparition de l'espèce dans les années 1960 est intervenue en 1997. Depuis lors, on constate un accroissement constant de la population reproductrice. C'est dans notre département que se trouve le noyau premier de cette population dans les falaises maritimes de la presqu'île de Crozon. C'est encore dans le Finistère que l'espèce s'est reproduite en carrière pour la première fois en Bretagne en 2011. De plus en plus d'oiseaux s'installent également en sites urbains où l'homme tente de pérenniser leur présence par la pose de nichoirs (1).

Le centre du site d'observation est le phare d'Eckmühl, à la pointe de Penmarc'h. Haut de 65m, il se dresse à l'extrême sud-ouest de la péninsule bretonne dans un endroit particulièrement riche en oiseaux migrateurs et en hivernants.

Le terrain de chasse de cet oiseau se situe souvent à terre dans un rayon de 2.5 km autour du phare, c'est-à-dire de Saint Guénolé à Kérity (Marais de la Joie- Port de Bouc), et en mer jusqu'à 3 à 4 km vers le large.

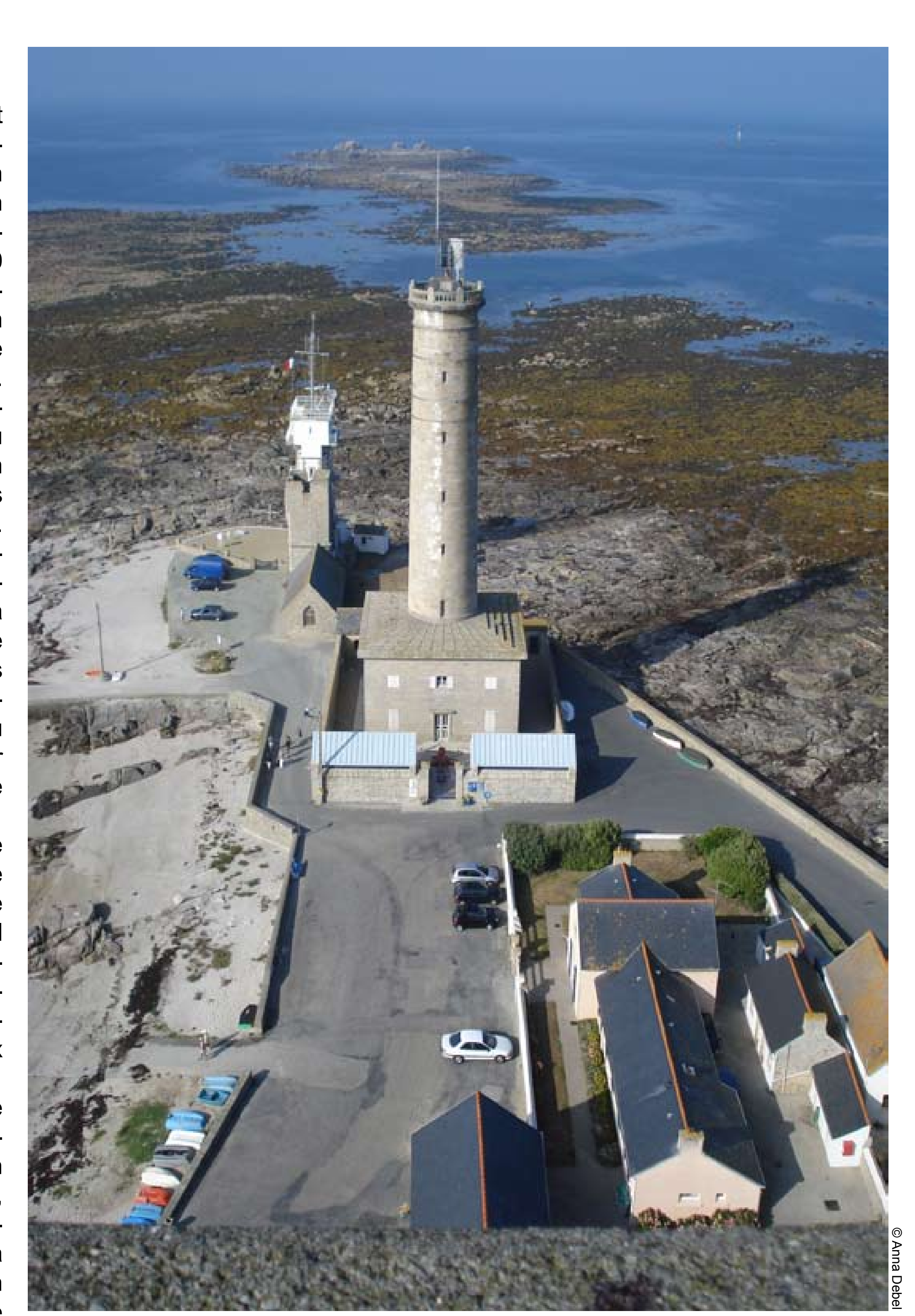
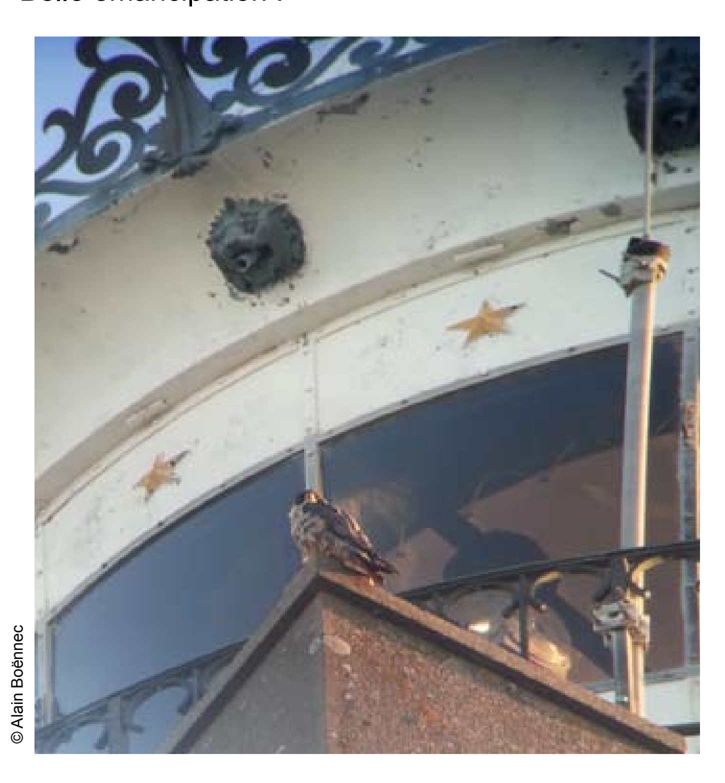


Photo du territoire de chasse du faucon pèlerin *falco peregrinus* prise depuis le phare d'Eckmühl. Au premier plan le vieux phare de Penmarc'h puis le sémaphore et enfin, en arrière plan, l'île Saint Nonna.

Identification de l'oiseau, le 30 août 2008

Depuis plusieurs années déjà, j'observe l'hivernage d'une femelle Faucon pèlerin sur la côte de Penmarc'h, plus précisément à Saint Pierre. Souvent posée sur les nombreux plateaux rocheux émergeants à mi-marée en face du phare, celle-ci déclenche ses attaques à partir de cet endroit et revient y plumer et dévorer ses proies. Cet oiseau « apparaît » souvent une heure environ après le lever du jour et « disparaît » en soirée avant la tombée de la nuit.

Mais aujourd'hui, alors que j'observe la migration le long de la côte, j'ai la chance d'assister à la chasse couronnée de succès d'un mâle de Faucon pèlerin qui capture un Tournepierre à collier *Arenaria interpres*. A son retour, celui-ci monte directement sur la balustrade du phare d'Eckmühl pour y plumer sa proie. Je repère une bague jaune à code alphanumérique. Après renseignements, j'identifie l'oiseau comme un jeune Faucon pèlerin britannique. Le bagueur, K.A. Wilson, indique par l'intermédiaire du BTO (British Trust of Ornithology) qu'il est né à Tubby's Head, Sainte Agnès en Cornouailles britannique. Ce jeune faucon vient d'être bagué le 1er juin et fait partie d'une couvée de 2 œufs. Il s'agit donc d'un oiseau de 3 à 4 mois, ayant parcouru la distance d'au moins 287 km ! Belle émancipation !



© Alain Boënnec

Le faucon pèlerin *Falco peregrinus* sur la balustrade du phare d'Eckmühl à Penmarc'h

Adaptation de l'oiseau au site et à ses contraintes

Le Faucon pèlerin dispose ici d'un monument haut, érigé sur une côte basse et plate. Le phare lui servant de refuge, l'oiseau aime y être à l'abri en toute tranquillité. De fait, en fonction des vents, il change sa position de poste de repos tout autour de l'édifice, soit à l'extérieur et contre la balustrade, soit à l'intérieur d'encastrements de fenêtre, souvent en temps de pluie.

Ce site touristique est très fréquenté d'avril à septembre occasionnant un flux de visiteurs jusqu'en haut du phare sur le balcon extérieur. Le faucon s'y est adapté en délaissant le lieu pendant les heures d'ouverture.

Des travaux auraient pu affecter son attachement au phare et ses environs. En premier lieu, l'enlèvement de la corne de brume sur le vieux phare situé à 150 m à l'ouest et 20 m en contrebas : les ouvriers ayant oublié un morceau de plastique faisant voile, cela aurait pu dissuader l'oiseau de rester sur place. Mais il s'y est habitué. Plus tard, la pose d'un panneau solaire sur la balise noire et blanche n'a pas eu le même effet. Cette fois, le faucon a abandonné ce lardoire-reposoir. Un jour de décembre, dérangé par l'organisation du Téléthon, il s'envole mais revient très vite. Enfin, une tentative d'effarouchage de pigeons domestiques *Columba livia* sur le vieux phare aurait pu le contraindre à déserter les lieux. Ce qu'il a fait pendant deux semaines avant de revenir s'étant habitué au bruit.

Relations interspécifiques

Je développe ici deux aspects de cette relation.

a) Relation de défense

A son arrivée, le faucon a dû se faire respecter de quelques importuns. Les corneilles noires *Corvus corone corone* tout d'abord, représentent un agresseur très vindicatif. Elles revendiquent au départ le lieu précis du phare et houspillent très régulièrement l'intrus, puis se font de moins en moins virulentes. Elles tentent parfois de voler ses proies, déclenchant une attaque de l'oiseau ou sa fuite. Pendant les chasses du faucon, au tout début de son installation, j'assiste aussi à l'intervention d'un Faucon émerillon *Falco columbarius* qui contraint le pèlerin à abandonner. Une autre fois, le perturbateur est un Goéland marin *Larus maximus*. Celui-ci est vivement remis à sa place, mais l'action de chasse est aussi abandonnée. On constate que le jeune faucon pèlerin a dû s'imposer à d'autres espèces déjà en place jusqu'à trouver un équilibre qu'il instaure : l'attaque devient son moyen de défense.

b) Relation d'attaque

Ces attaques concernent essentiellement les rapaces présents sur la zone. Une seule fois, deux Corneilles noires sont chassées alors qu'elles s'affairent sur une Tourterelle turque *Streptophelia decaocto* fraîchement tuée, sans doute victime de la chasse du faucon. A une autre occasion, un Epervier d'Europe *Accipiter nisus* est mis en fuite alors qu'il vole très haut dans le ciel à environ 50 m du sol. Mais l'attaque est très vite arrêtée, et plus jamais je ne vois un Epervier traverser l'espace aérien du faucon. Ce sont les relations avec le Faucon émerillon qui sont les plus conflictuelles. Le faucon pèlerin chasse et pourchasse ces

oiseaux hors de son territoire. Je l'ai observé, une fois, poursuivre son attaque plus loin que les Etocs, un dédale de roches situé en limite du plateau rocheux. Au début de son installation, par deux fois, il parasite le Faucon émerillon en lui subtilisant sa proie après une longue poursuite.

Relations intraspécifiques

Avant l'arrivée du Faucon, il y avait déjà des oiseaux de cette même espèce de passage, voire stationnant tout au long de l'hiver. Le plus souvent, il s'agissait de femelles, et en particulier un individu observé régulièrement chaque hiver depuis cinq ans. Cette situation a perduré pendant l'installation du faucon mâle. Au départ, la femelle n'était pas la bienvenue : en 2008, elle prend ses distances par rapport à ses habitudes sur les plateaux rocheux de la pointe ; en 2009, le mâle dissuade la femelle de venir chasser sur son territoire. Puis, en 2010, son comportement change : au départ, la femelle est tolérée, puis attirée par des encouragements vocaux à venir le rejoindre en haut du phare. Cette même année, j'assiste ensuite à plusieurs chasses concertées où mâle et femelle se partagent les proies. Le 30 octobre 2010, les deux oiseaux se posent l'un tout à côté de l'autre en haut du phare. Le 5 novembre au matin, j'assiste à un simulacre d'accouplement. Cette relation se poursuivra jusqu'en février 2011, date du départ de la femelle. Le mâle restera jusqu'en mars 2011, lui aussi « disparaît » ensuite.

Le 26 août 2013, j'assiste à une chasse concertée sur le site sans pouvoir identifier les oiseaux comme étant ceux de 2011. Enfin, en 2014, pendant tout le mois de mars et jusqu'au 6 avril, une femelle occupe la zone. Le mâle ne réapparaît que le 2 novembre 2014, seul lui aussi.

Les Chasses

Le territoire de chasse se partage entre un secteur maritime et un secteur terrestre, les deux étant étroitement liés. En effet, le phénomène des marées augmentant l'un pour diminuer l'autre et réciproquement, ceci influe sur le comportement du Faucon. Non seulement ses postes de guet, de plumée et d'alimentation varient, mais également ses proies en termes d'espèces. L'estran est un formidable garde-manger pour tous les limicoles et anatidés à marée basse, tandis qu'à marée haute, les îlots et plateaux, voire les marais intérieurs servent de reposoirs à ces mêmes espèces. A chaque secteur sont inféodées plusieurs espèces, les laridés étant plutôt enclins à rester sur le secteur maritime, alors que les turdidés et autres passereaux tendent à se cantonner au secteur terrestre.

A mi-marée, les principaux postes de guet sont tous les petits rochers émergés de la côte en face du phare, soit Beg ar Ranvet, soit le petit plateau derrière le brise-lame, soit Vilar Vraz. Ceux-ci sont souvent choisis en fonction du vent quand le temps est nuageux, ou en fonction du soleil. Le Faucon pèlerin se tient à l'abri du vent le plus souvent possible. Lorsqu'il attend, il est possible de le trouver de cette manière. Il attaque souvent de façon à se trouver dans le soleil de sa proie pour pouvoir la surprendre plus aisément.

A marée haute, il choisit la balise noire et blanche située au large sur le plateau de Beg ar Ranvet, l'île Nonna ou le phare d'Eckmühl. Là encore, l'un ou l'autre de ces postes est choisi en fonction de la météo et des proies potentielles. Les postes de plumées sont sensiblement les mêmes.

Le Faucon pèlerin chasse à toute heure de la journée en fonction de l'opportunité. Il est prêt dès le lever du jour et jusqu'à la tombée de la nuit. Son rayon d'action est de près de 4 km autour du phare. La taille de ses proies varie ici de celle du Pouillot sp *Phylloscopus sp* à celle de l'Huîtrier-pie *Haematopus ostralegus*, soit de 10 à 12 cm jusqu'à 39 à 44 cm, la taille moyenne des proies du faucon étant de 23.6 cm. Trois familles sont particulièrement visées : les limicoles, les colombidés et les turdidés. Chez les limicoles, sur 24 attaques réussies, on trouve 4 Tournepierres à collier *Arenaria interpres*, 2 Bécasseaux sanderling *Calidris alba*, 1 Bécasseau variable *Calidris alpina*, 2 Chevaliers gambettes *Tringa totanus* et 1 Huîtrier pie *Haematopus ostralegus*. Dans ces 24 chasses réussies, on relève aussi chez les colombidés, 4 tourterelles turques *Streptopelia decaocto* et 2 « pigeons domestiques » *Columba livia*. Enfin, sur les turdidés, j'ai noté deux attaques avortées sur des Etourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris* et une autre couronnée de succès sur une Grive musicienne *Turdus philomenos*. Une Sarcelle d'hiver *Anas crecca* fait aussi partie des victimes, un Pouillot sp *Phylloscopus sp*, 2 Traquets motteux *Oenanthe oenanthe* ainsi qu'un Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*. Sur deux attaques réussies, je ne peux identifier les oiseaux-proies.

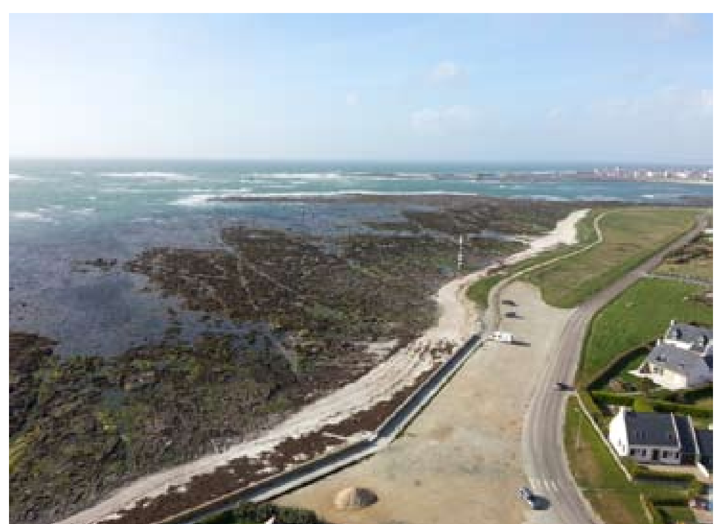


Photo du territoire de chasse du faucon pèlerin *falco peregrinus* prise depuis le phare d'Eckmühl. Au premier plan le plateau de Beg ar Ranval et là, en arrière plan, le port de Saint-Guénolé.

Les dates d'attaque sur les différentes espèces de proies montrent que le Faucon profite des flux migratoires passant par la pointe de Penmarc'h. L'exemple du Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* est à ce titre très explicite. Le premier est capturé le 16 mars 2009 et le second le 10 octobre 2010.

Conclusion

Voici donc quelques données sur le séjour de ce Faucon pèlerin depuis l'âge de trois mois à celui de ses sept ans bientôt, sur un site côtier surmonté par un célèbre monument.

Cette situation tend à évoluer, le Faucon s'éloignant de plus en plus fréquemment et longtemps du site, lors des périodes de reproduction. On peut s'attendre à son installation prochaine sur une falaise, peut-être un bâtiment, où naîtra j'espere une descendance digne de son géniteur.

1 Le Mao (D.) 2015. - Historique de la présence du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* en milieu urbain en Bretagne et quelques cas de nidification en nichoir en France. LPO info Finistère, 4, : 11-13

© Alain Boënnec

Photo du territoire de chasse du faucon pèlerin *falco peregrinus* prise depuis le phare d'Eckmühl. Au premier plan le plateau du Villar et à l'horizon les Etocs.

LPO info Finistère - *Penn ar Bed* : Bulletin de liaison des membres de la LPO Finistère - finistere@lpo.fr
diffusion par courriel de la version couleur au format *PDF* et par voie postale
Comité de rédaction : *Gilles Coulomb, Yannig Coulomb, Ronan Debel, Martine Le Gall, Daniel Le Mao et Virginie S.*
Mise en page, réalisation : *Ronan Debel*
Ont collaboré à ce numéro : *Bernard Baudemont, Marion Biardeau, Martine Bisillon, Alain Boennec, Erwan Cozic, André Crabot, Ronan Debel, Cécile Fabre, Martine Le Gall, Daniel Le Mao, Gilles Pennec et Virginie S.*





Merci aux personnes qui ont collaboré à ce numéro et qui ont participé à sa diffusion !